

tredeut placer au premier rang parmi les commentateurs modernes de Virgile: Lacerda commente ainsi ces vers : *incipit* ô puer, *risu tuo matrem cognoscere*; debes illi hunc risum, ..... nam decem menses, quibus tu gestatus es in alvo, attulerunt matri tuæ longa fastidia. Age jam, et *incipit ridere* (*P. Virgilii Mar., Bucoliqu. Georg. et Æneis*, argumet., explicat., notis illustrata J. Lud. de Lacerda, 3 vol. in-folio, Madrid, 1608, Lyon, 1619).

La poésie peut être opposée à la poésie, comme la science à la science : « la véritable signification de ce vers, dit Millevoye (*Bucoliqu. de Virg.*, trad. en vers français, Paris, 1809), a été souvent débattue : les uns attribuent le sourire à la mère et les autres à l'enfant ; ce dernier sens est peut-être moins littéral, mais plus délicat, et je l'ai adopté » et il traduit :

Connais ta mère, enfant, et qu'un premier souris  
De dix mois de douleur lui paie enfin le prix !

A cette époque, P.-F. Tissot, (*Bucoliqu. de Virg.*, 2<sup>e</sup> édit., 1808), traduisait dans le même esprit :

Aimable et tendre enfant, par un premier souris  
Fais voir à tous les yeux que tu connais ta mère :  
De ses longues douleurs c'est un faible salaire !  
Appelle, aimable enfant, le souris maternel.

Un autre poète bien connu, Gresset, avait déjà dit (*Églog. de Virg. en vers français*, 1734) :

Par de justes retours comblez ses tendres vœux ;  
Que vos premiers souris s'adressent à ses yeux !

Avant eux, Clément Marot, dans son idylle sur la naissance du fils du Dauphin, avait ainsi imité l'Églogue latine :

Enfant ! donne à ta mère un doux ris amoureux ;  
D'un petit ris commence à la cognoistre !